

Recherches sociographiques



Roger OUELLETTE, *Le Parti acadien. De la fondation à la disparition*

J. Yvon Thériault

Volume 35, numéro 1, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056854ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056854ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thériault, J. Y. (1994). Compte rendu de [Roger OUELLETTE, *Le Parti acadien. De la fondation à la disparition*]. *Recherches sociographiques*, 35(1), 153–155.
<https://doi.org/10.7202/056854ar>

provoqué de mobilité (occupationnelle et sociale), elle a peut-être empêché la régression» (p. 192).

Dans le septième et ultime chapitre de son ouvrage, l'auteur tente d'évaluer le degré d'intégration des migrants, en se basant sur divers indicateurs tels que les migrations des frères, sœurs et enfants des migrants, les conditions d'habitation, le niveau de satisfaction déclaré par le migrant et son intention d'effectuer une migration de retour. Il apparaît que les migrants sont pour la plupart satisfaits et que peu d'entre eux envisagent un retour.

Malgré leur intérêt, les résultats dégagés dans ces deux derniers chapitres doivent être considérés avec circonspection. Tout d'abord à cause du problème des petits effectifs auquel on se trouve rapidement confronté dès que plusieurs variables sont croisées (voir par exemple le tableau 6-17 de la page 183, où 12 des 18 cellules ont moins de 10 unités). Mais plus fondamentalement, à cause du biais introduit inévitablement dans l'analyse dans la mesure où, par définition, les personnes interrogées sont celles qui sont restées dans la région d'immigration. Celles qui n'étaient pas satisfaites de leur migration et qui sont parties (soit vers une nouvelle région, soit pour rentrer dans leur région d'origine), et qui ne se sont donc pas intégrées, ne sont pas prises en compte.

Si l'on peut regretter que l'auteur n'ait pas plus développé l'analyse critique des données qu'il a utilisées, il n'en reste pas moins que cet ouvrage, par l'intérêt des questions qu'il pose et par les pistes de recherche qu'il ouvre, doit être considéré comme une référence obligée pour tous ceux que tente une enquête migratoire au Canada.

Marc TERMOTE

INRS-Urbanisation.

Roger OUELLETTE, *Le Parti acadien. De la fondation à la disparition, 1972-1982*, Moncton, Chaire d'études acadiennes, 1992, 119 p.

Pendant près d'une décennie, de 1972 à 1982, l'Acadie eut son parti politique: le Parti acadien. Roger Ouellette tente dans ce petit livre publié par la Chaire d'études acadiennes d'en retracer l'itinéraire.

Ce parti politique, né autour d'un groupe de jeunes professeurs et animateurs sociaux du Nord-Est du Nouveau-Brunswick, se proposait de donner la priorité à la défense des intérêts socio-économiques de la communauté acadienne. Selon ses fondateurs, les partis traditionnels, majoritairement anglophones, avaient peu défendu les dossiers importants pour les communautés acadiennes du Nouveau-Brunswick. L'élite nationaliste acadienne, pour sa part, engagée dans une politique de « bon-ententisme » avec la communauté anglophone, et préoccupée essentiellement par la défense des droits religieux et linguistiques, aurait fermé les yeux sur la situation socio-économique dramatique que connaissaient les Acadiens et les Acadiennes. Le Parti acadien se proposait donc de donner une voie politique à l'Acadie sous-développée, autant contre l'incurie des gouvernements anglophones que celle du nationalisme traditionnel.

En fait, bien que l'exemple québécois de la Révolution tranquille et de la création du Parti québécois fût, comme le rappelle pertinemment Roger Ouellette, un élément important dans la fondation du Parti acadien, celui-ci n'a pas, à ses débuts du moins, une orientation nettement nationaliste. Ce sont les disparités socio-économiques, la défense des petits producteurs (pêcheurs, bûcherons, agriculteurs), la nécessité d'une véritable politique de régionalisation qui motivent alors les jeunes Acadiens à vouloir construire une force politique acadienne. Le manifeste de fondation du parti développe d'ailleurs assez peu la dimension proprement « nationale » de la question acadienne. C'est avant tout un document qui dénonce le sous-développement régional et qui propose, pour tous, un projet socialiste communautaire (d'inspiration vaguement maoïste, diront certains). Avant d'être une question politique la question acadienne est alors posée comme une question sociale. Néanmoins, sans toutefois que l'analyse proposée par Roger Ouellette nous en explique la raison, le Parti se dirigea rapidement vers une position plus nettement nationaliste, oubliant ainsi son radicalisme social du début.

L'histoire du Parti acadien est en fait un rendez-vous manqué. Il participa à trois élections générales au niveau provincial (1974, 1978, 1982) sans jamais devenir une force significative sur l'échiquier politique néo-brunswickois. Il ne réussit jamais à faire élire de députés à l'Assemblée législative et, même dans les régions acadiennes (à l'exception de deux circonscriptions en 1978) la proportion du suffrage obtenu atteignit rarement 10%. Il fut très tôt le lieu de luttes internes entre une aile gauchisante et une aile plus nationaliste. Enfin, il fut presque l'objet au cours des dernières années de son existence d'un kidnapping alors qu'un groupe de jeunes nationalistes près du Parti conservateur de Richard Hatfield, en prit la direction, complétant ainsi sa marginalisation.

Au rappel de cette histoire il est difficile d'être en accord avec cette affirmation empruntée à Bossuet par le chef fondateur du Parti et placée en exergue de la préface du livre : « Au lieu de l'histoire d'une belle vie, nous sommes réduits à faire l'histoire d'une admirable mais triste mort. » Le Parti acadien n'eut, ni une belle vie, ni une admirable mort.

Pourtant son histoire reste importante. En effet, le Parti est un élément essentiel de la dynamique néo-nationaliste qui traversa l'Acadie au cours de la fin des années soixante et du début des années soixante-dix. S'il n'eut pas le succès électoral escompté, il réussit néanmoins à mobiliser, autour de l'idée d'une force politique acadienne, une frange importante des jeunes nationalistes. Les tensions qu'il révéla entre la défense des intérêts socio-économiques des Acadiens et une position plus résolument nationaliste sont révélatrices de la difficulté qu'eut et qu'a encore l'Acadie à définir un nationalisme résolument moderne. Entre la variante acadienne du modèle québécois (la province acadienne, l'autonomie) et la simple défense des intérêts régionaux des Acadiens, le nationalisme acadien, encore aujourd'hui, hésite. L'interrogation proposée par les jeunes nationalistes de la fin des années soixante reste donc tout à fait pertinente.

Comme le Parti n'eut ni une belle vie ni une mort admirable, l'intérêt de se pencher sur son histoire réside dans la capacité de cette histoire de faire connaître la dynamique politique de l'Acadie. À cet égard le livre de Roger Ouellette est décevant. L'essentiel en est une analyse organisationnelle et politicienne du Parti acadien. La section sur l'idéologie est essentiellement descriptive, tout comme celle portant sur le nationalisme. L'histoire de la fondation du Parti n'est pas inscrite dans le contexte historique qui nous permettrait de comprendre les enjeux soulevés par sa naissance. Ni le contexte politique et socio-économique du Nord-Est (où le Parti est né en 1972), ni celui du nationalisme traditionnel, ni

encore les liens entre le modèle québécois et le néo-nationalisme acadien ne sont développés. Enfin, la situation politique des années quatre-vingt est rapidement brossée, dans une trop courte conclusion, où est simplement affirmé le caractère irréaliste, aujourd'hui, de toute tentative de faire renaître un parti politique exclusivement acadien.

En fait l'ouvrage reste très marqué par la thèse de maîtrise dont il s'inspire. On sent le premier travail de l'étudiant enfermé dans les catégories de la science des partis politiques et de ses typologies. On sent surtout l'analyse à chaud qui fut réalisée alors et qui aurait dû être remplacée (dix ans plus tard) par une analyse à froid, c'est-à-dire par un bilan que seul le temps habituellement nous permet de réaliser.

Roger Ouellette était pourtant la personne toute désignée pour mener un tel travail. Spécialiste de la vie politique acadienne, il en scrute les diverses facettes depuis plus d'une dizaine d'années ; militant engagé, il est présentement le président de la Société nationale des acadiens (SNA). L'étude du Parti acadien aurait pu être un moment de réflexions sur l'histoire récente et les enjeux du nationalisme acadien. Elle s'est bornée à n'être que l'histoire événementielle d'un rendez-vous manqué.

J. YVON THÉRIAULT

*Département de sociologie,
Université d'Ottawa.*

Gérald C. BOUDREAU, *Le père Sigogne et les Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse*, Montréal, Bellarmin, 1992, 229 p.

En acceptant d'écrire ce compte rendu, j'étais animé d'une double motivation. L'une est de nature sentimentale, puisque j'ai vécu en Nouvelle-Écosse l'équivalent de quatre années sur une période de huit ans (1950-1958) pour y effectuer des travaux d'observation sur la culture acadienne. Durant mon premier séjour, à l'été 1950, les Acadiens de toutes les catégories sociales m'avaient parlé de l'influence du père Sigogne sur la survivance d'une civilisation française au sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. J'avais à son endroit un sentiment d'admiration sans toutefois le connaître vraiment. L'autre motivation découle donc d'une curiosité intellectuelle. Qui était cet homme, quelles furent les circonstances qui favorisèrent sa venue à Baie-Sainte-Marie, quel était le contexte économique, social et religieux au moment de son arrivée en pays acadien du début du dix-neuvième siècle, quelques années à peine après le « Grand dérangement », quelle était sa conception de son activité missionnaire dans ce coin de pays excentrique du Bas-Canada où existait une minorité catholique d'expression française rattachée à l'archidiocèse de Québec, comment a-t-il exercé ses fonctions de leadership auprès de ses ouailles comme auprès de milieux plus larges et, enfin, comment s'est-il senti par rapport à ses attaches européennes et à son apostolat nord-américain ? Dès la réception de l'ouvrage, l'expérience ethnographique des années cinquante a resurgi de ma mémoire car la photo de l'église de Saint-Jean-Baptiste de Corberrie apparaît sur la couverture, et c'est dans ce village d'arrière-pays que j'ai effectué ma première étude en Acadie, sur l'effet de l'évolution technologique de l'industrie forestière dans cette